

**CANNES 2018.** Être juré d'un prix œcuménique nécessite une bonne culture cinématographique doublée d'un fort attachement aux valeurs de l'Évangile.

## Le jury œcuménique à Cannes

**L**ors du Festival de Cannes qui vient de s'achever, le jury œcuménique a décerné son prix à *Capharnaüm* de Nadine Labaki et une mention spéciale à *BlacKkKlansman* de Spike Lee.

Le premier a également gagné le prix du jury international. Le regard quasi documentaire sur les laissés-pour-compte des bas-fonds de Beyrouth a beaucoup ému sa présidente, l'actrice australienne Cate Blanchett. Quant au jury œcuménique, il a ainsi justifié son choix : « *Tout au long de la compétition, ce sont les femmes et les enfants, les migrants et les parias, qui ont démontré par leur persévérance et leur ingéniosité, leur amour et leur courage toute la force de l'esprit humain. Zain, un garçon de 12 ans, attaque ses parents en justice pour lui avoir donné la vie. À travers l'histoire de Zain, la réalisatrice expose sans concession l'enfance maltraitée et propose un voyage initiatique empreint d'altruisme.* »

Concernant *BlacKkKlansman*, qui a reçu le grand prix du jury international, il explique : « *Le jury attribue une mention spéciale à BlacKkKlansman, un cri d'alarme contre un racisme persistant, pas seulement aux États-Unis, mais partout dans le monde. Mêlant humour et effroi, le film condamne l'appropriation perverse de la religion pour justifier la haine.* »

Lors de la remise du prix, Spike Lee a souligné que la dernière image du film montre l'inscription « *No place for hate* », pas de place pour la haine. La quintessence du film est bien celle là, provoquer un sursaut de solidarité face à la montée des haines tous azimuts.

Le jury œcuménique de Cannes était cette année encore composé de six jurés. Inês Mendes Gil (Portugal), sa présidente, enseigne le cinéma à l'université de Lisbonne. Elle définit un bon film « *comme celui qui nous fait sentir que la vie vaut la peine d'être vécue* ».

Pour Richard Leonard, jésuite venu d'Australie, docteur en études du cinéma, un bon film est celui « *qui interpelle le public sur des questions sociales et de justice et provoque une force transformatrice* ».

Alain Le Goanvic, président de Pro-Fil de 2010 à 2014, cherche à choisir des films qui disent « oui » aux valeurs de solidarité et de souci de l'Autre. Pour Pierre-Auguste Henry, jeune professionnel des médias, la recherche de transcendance semble intrinsèque au 7<sup>e</sup> art.

Thomas Schüpbach, pasteur au sein de l'Église réformée en Suisse alémanique, utilise souvent des films comme support pour son travail. Robert K. Johnston, professeur de théologie et de culture aux États-Unis, souligne que les histoires sur



*Capharnaüm* de Nadine Labaki a remporté le prix du jury œcuménique

l'écran croisent nos vies et l'histoire de Dieu, permettant ainsi d'accéder à une vision plus large sur la vie.

À Cannes, plus grand festival du monde oblige, le jury œcuménique tient son stand au sein du marché du film : s'y côtoient des rédacteurs pour alimenter le site Internet de critiques de films, ainsi que des journalistes pour les radios confessionnelles.

Dans la plupart des grands festivals, il y a des jurys soit œcuméniques (Cannes, Berlin, Locarno...), catholiques et/ou protestants (Venise pour les deux; catholiques : Lumières d'Afrique à Besançon; protestants seuls : Lubeck, Cottbus...), ou encore interreligieux (Leipzig, Nyon).

### La tâche du juré

Les jurys œcuméniques sont organisés par les organismes confessionnels qui encadrent au niveau international la réflexion chrétienne sur le cinéma.

Ce sont Signis côté catholique, et Interfilm, côté protestant. Interfilm regroupe tout à la fois des membres individuels et institutionnels, majoritairement protestants, mais également orthodoxes et juifs. Comme il n'existe à l'heure actuelle aucune association internationale juive ou musulmane de réflexion sur le cinéma qui pourrait servir d'interlocuteur pour l'organisation de tels jurys, ce sont donc Signis et Interfilm qui nomment les jurés juifs et musulmans des jurys interreligieux.

En France, l'association Pro-Fil est

membre d'Interfilm. À ce titre, elle peut proposer des jurés à Interfilm pour qu'ils soient nommés dans les différents jurys. Pro-Fil organise par ailleurs son propre jury au Ciné-Festival en pays de Fayence (non loin de Cannes), jury conçu comme un lieu d'apprentissage pour les jurés.

Car la tâche est particulière. Il ne s'agit nullement de regarder des films « religieux », ni de choisir des films qui auraient un message religieux, mais plutôt du contraire.

Il faut en effet voir tous les films en compétition, juger leurs qualités artistiques – c'est là qu'une certaine formation est utile –, puis choisir celui qui porte, avec des moyens artistiques appropriés, des valeurs humaines en accord avec le message évangélique.

Ces films peuvent être critiques vis-à-vis des institutions ecclésiastiques, comme dans *Landrauschen* de Lisa Miller, primé en janvier 2018 à Sarrebruck, ce qui interpelle parfois certains fidèles des Églises, mais qui prouve qu'il s'agit bien de primer des bons films qui défendent l'ouverture à l'autre.

C'est encore le cas cette année avec *Capharnaüm* qui, en montrant la misère crue, matérielle et morale, de cette frange de la population, appelle à l'empathie et à la solidarité. ■

WALTRAUD VERLAGUET  
MEMBRE DE PRO-FIL

► Retrouvez les critiques des films présentés à Cannes sur [reforme.net](http://reforme.net)

## BEAU LIVRE

Jean-François Crételle

### Quand l'art dénonce l'esclavage

Marcel Dorigny est historien, engagé dans différents mouvements contre l'esclavage. Dans l'ouvrage qu'il publie aux éditions Cercle d'art, créées par Pablo Picasso, il utilise l'art pour alerter sur ce fléau. Il explique : « *L'esclavage est une histoire ancienne mais toujours d'actualité, comme le montre la situation en Libye. Ce livre d'art est un acte de dénonciation.* »

En préface de l'ouvrage, l'écrivaine Maryse Condé parle elle d'« *abominable institution* ».

Abominable, un mot qui dévoile une réalité ignoble dans laquelle disparaît l'humanité. Cette horreur est montrée ici au travers de tableaux, de sculptures, de différents écrits.

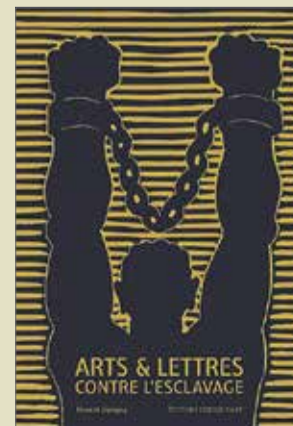
Nous découvrons Géricault, Buren, Aimé Césaire, Victor Hugo et d'autres encore comme l'écrivain Laurent Gaudé, ou la peintre Kara Walker, qui ont, chacun à sa façon, fait œuvre d'art pour dire l'indignable.

L'art prend alors le chemin de défense du reste d'humanité enfouie dans cette barbarie. Le combat abolitionniste est aussi une histoire d'art, démontre Marcel Dorigny. Une lutte artistique engagée face à ces actes inhumains : ces tableaux qui montrent la chasse au « nègre » par des chiens sont si difficiles à regarder ! Mais il nous faut affronter le regard de cet esclave sans main ni bras qui dit : « *C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe.* »

Le livre fait également la part belle à l'Histoire en nous informant sur le Code noir, sur les dates de l'abolition de l'esclavage et son rétablissement. Alors que le 23 mai est, comme le 10 mai, jour de dénonciation de l'esclavage, ce beau livre fait œuvre utile. ■

#### ► Arts et lettres contre l'esclavage

Marcel Dorigny, éd. Cercle d'art  
240 p., 29 €.



© ED. CERCLE D'ART